Voyage d'étude en Drôme

22 au 26 septembre 2025

Compte-rendu synthétique

Organisateurs : Réseau wallon PAC – TerraLab – Biowallonie



Réseau wallon PAC
Avec le soutien de la Wallonie
Financé par l'Union européenne

Participants

Bartélemi	Anne	GAL/PN Coeur de condroz
Beguin	Clara	GAL Pays de Herve
Béra	Florence	GAL Novardenne
Cheslet	Frédéric	GAL Fagnes Haute-Amblève
D'Ansembourg	Léopold	
Debruyn	Alain	ACW
Delcambre	Pierre	GAL Plaines de l'Esacut
Delmon	Xavier	RwPAC
Dethier	Olivier	GAL Fagnes Haute-Amblève
Duerinckx	Alexandre	CRA-W - CT. de rech. en prod. biologique
Goebels	Pierre	GAL Novardenne
Graide	Aurore	G21
Guillaume	Remy	
Henrotte	Bénédicte	Biowallonie
Julien	Bertrand	Biowallonie
Lahaye	Aurélie	GAL Pays de Herve
Laviolette	Vincent	TerraLab
Lavis	Thibaut	Biowallonie
Legrand	Julie	Vegemar
Lisart	Robert	
Mahy	Laura	Biowallonie
Malice	Eleonore	GAL Viroin-Hermeton
Mestrez	Cécile	GAL Meuse@campagne
Monville	Marie	GAL Fagnes Haute-Amblève
Mousny	Béatrice	
Papy	Marie-Louise	GAL Jesuishesbignon
Pierre van Steenberghe	Pierre	TerraLab
Privot	Joël	ULiège
Schreurs	Gaston	GAL Pays de Herve
Silvestre	Patrick	Biowallonie
Tadli	Dounia	Nature et Progrès
Tasiaux	Christophe	Tasiaux
Van Hentenry	Thierry	UNAB
Vandewynckel	Carl	Biowallonie
Vanhandenhoven	Kathleen	GAL Condruses
Vermer	Pierre-Yves	Biowallonie
Warny	Audrey	Biowallonie
Wyzen	Benoît	Awé/GAL Pays de Herve

Agenda

Lundi 22 septembre

- Trajet Namur/Allex : travail dans l'autobus et projection du film « la théorie du boxeur de Nathanaël Coste: réflexions sur la résilience alimentaire, la gestion de l'eau et l'agroécologie.
- Rencontre avec Samuel Bonvoisin : présentation de la Biovallée (gouvernance innovante, bio-district reconnu par l'UE, défis de gouvernance et d'identité…) et introduction à l'hydrologie régénérative

Mardi 23 septembre

- A la découverte de l'association Biovallée
- Visite de l'entreprise Elixens
- Visite/rencontre de la Ferme des Volonteux
- Visite/rencontre des Amanins

Mercredi 24 septembre

- Avant-Poste à Die : Rencontres des acteurs de l'Avant-Poste ainsi que de la Maire de Die, de Rewilding France, de l'Accorderie et de la Carline
- Rencontre du GAEC de Montlahuc

Jeudi 25 septembre

- Rencontre des Villages vivants - Coopérative immobilière
- Séance de travail avec Olivier Massicot - Territory Lab
- Rencontre avec Sylvain Thévenet, Domaine Saint Maurice
- Déplacement vers Bourg en Bresse

Vendredi 26 septembre

- Visites des Ateliers Astreïa
- Visite – Ferme Moul'ain des Fourmy (Pizay)
- Retour en Belgique

Jour 1 – Lundi 22 septembre

Durant le trajet Namur-Allex, visionnage du documentaire La Théorie du boxeur de Nathanaël Coste, géographe de formation, réalisateur, producteur et distributeur pour l'association Kamea Meah films qu'il a co-fondé en 2011. Dans ses films, Nathanaël s'intéresse aux phénomènes sociaux et culturels générés par la mondialisation, aux liens entre agriculture et milieux naturels ainsi qu'aux mondes sensibles et à la connaissance de soi.



Rencontre avec Samuel Bonvoisin (Maison Saint Joseph, Allex)

Samuel Bonvoisin, Ingénieur agronome de formation, s'intéresse aux questions de transition et de robustesse des sociétés humaines, particulièrement dans les domaines de l'agriculture, de la gestion de l'eau, de l'éducation et du vivre-ensemble.

Installé en Biovallée depuis 2014, il y co-fondé un écolieu (Oasis de Serendip) de 11 hectares, lieu d'expérimentation en gestion passive de l'eau sans irrigation active ainsi que l'Association Drômoise d'Agroforesterie (ADAF), qui forme agriculteurs (en Biovallée environ 150 agriculteurs engagés en agroforesterie) et fait de la recherche en partenariat avec l'Université de Montpellier et l'INRAE d'Avignon, et organise des chantiers de plantation avec des citoyens. Il a également co-fondé le bureau d'études Permalab, bureau d'études spécialisé en agriculture et hydrologie régénérative. Enfin, il est également coordinateur du pôle « formation » des Alvéoles (permaculture) et a participé à la création de l'association Pour une hydrologie régénérative, qui accompagne 5 territoires pilotes sur la vallée du Rhône pour redessiner les bassins versants et améliorer la gestion de l'eau à l'échelle territoriale et a co-écrit « Cultiver l'eau douce », un manuel pratique aux éditions Ulmer.

L'hydrologie régénérative est une approche connue et techniquement maîtrisée, mais nécessite un changement profond des mentalités et des pratiques. Elle s'inscrit dans une vision systémique et territoriale, dépassant le cadre de la parcelle agricole. Elle offre une alternative durable aux solutions technologiques coûteuses et non pérennes.

Ses principes sont :

- Ralentir l'écoulement de l'eau dans le paysage par la restauration des haies, talus, mares, zones humides.
- Infiltrer l'eau dans les sols en améliorant leur structure et leur teneur en matière organique (la matière organique dans les sols français est passée de 4% à 1,5% depuis l'après-guerre . 1% de matière organique dans le sol équivaut à une capacité de stockage d'eau de 150 m3 par hectare, soit 6000 mégabassines pour la France entière)
- Stocker l'eau dans les sols et la végétation pour maintenir l'humidité et alimenter les nappes.
- Augmenter l'évapotranspiration (eau verte) pour favoriser la formation des pluies continentales et maintenir le cycle de l'eau.



Samuel Bonvoisin a échangé avec les participants au voyage d'étude sur la transition écologique territoriale et l'hydrologie régénérative, les dynamiques territoriales dans la Drôme, notamment autour de l'association Biovallée, et des enjeux liés à la gestion de l'eau et à la transition écologique.

L'échange a permis d'aborder les spécificités du territoire, les tensions internes à l'association, les projets innovants en agroécologie, ainsi que les défis liés à la sécheresse et à la gestion durable de l'eau. Des liens avec la Wallonie et la Belgique ont également été évoqués (Samuel donne régulièrement des conférences en Wallonie)

Introduction à la Biovallée

Historique et gouvernance de la Biovallée

- Projet initié dans les années 90 pour rendre la rivière baignable, porté par les communautés de communes du Val-de-Drôme et du Diois.
- Nettoyage réussi de la rivière avec reconnaissance internationale.
- Développement d'un projet européen Biovallée dans les années 2000, axé sur l'agriculture bio, la rénovation énergétique, l'agrotourisme.
- En 2012, bascule vers une gouvernance partagée entre élus, entreprises, associations et habitants (4 collèges avec un quart des voix chacun).
- Discussion en cours pour intégrer un 5ème collège représentant le non-humain (rivière, forêt, animaux) avec une reconnaissance politique.
- Tensions internes entre deux polarités : une approche pragmatique et économique, portée par certains élus, et une approche plus philosophique et de terrain portée par des agriculteurs engagés.
- Gouvernance unique en France par son partage du pouvoir entre acteurs divers.
- Biovallée est le seul biodistrict reconnu en France par l'Union Européenne, avec un réseau européen actif.

Financement et dynamique territoriale

- Biovallée bénéficie d'un financement important via le dispositif « Territoire d'Innovation » (6 millions d'euros sur 10 ans).
- Les collectivités versent 1€ par habitant par an, les entreprises cotisent proportionnellement à leur chiffre d'affaires.
- Les moyens financiers est sont un moteur essentiel de la coopération et de la vitalité de l'association.
- La dynamique territoriale est marquée par une forte concentration de projets écologiques sur un petit territoire rural.
- Difficultés à faire reconnaître l'identité « Biovallée » dans certaines communes en basse vallée, où la population ne se sent pas concernée.

Gestion de l'eau et hydrologie régénérative

- La Drôme est un territoire en déficit hydrique chronique, aggravé par le changement climatique et la pression croissante sur les ressources en eau.
- La gestion actuelle repose sur des prélèvements importants dans des bassins voisins (Isère, Rhône) et sur des solutions techniques à court terme (bassines, retenues collinaires), qui sont insoutenables à moyen terme.
- La sécheresse de 2022 a mis en lumière les tensions et la nécessité d'une meilleure organisation collective.
- La fonte des glaciers, qui compense actuellement la baisse du débit du Rhône, va s'arrêter vers 2050, ce qui entraînera une diminution drastique des ressources en eau.

- Risque de désertification lié à la substitution de cultures à forte évapotranspiration par des cultures plus économes en eau, ce qui diminue la vapeur d'eau et accélère le dessèchement (paradoxe).
- Nécessité d'une mutation profonde des pratiques agricoles pour s'adapter au changement climatique, plutôt que de recourir à des solutions techniques

Relations avec la Wallonie et la Belgique

- Création récente d'une ASBL belge dédiée à l'hydrologie régénérative, avec échanges et formations.
- Samuel Bonvoisin a participé à plusieurs interventions en Belgique (université de Liège, entreprises, centres de technologie).
- Échanges avec des acteurs belges engagés dans des démarches similaires.

Discussion autour du documentaire « La théorie du boxeur »

- Film perçu comme un compromis visant à réunir des acteurs aux positions opposées (FNSEA et Confédération Paysanne).
- Documentaire suscite débats et réflexions, mais manque selon certains d'un discours positif et orienté solutions.
- La sécheresse de 2022 a révélé des tensions entre agriculteurs et difficultés d'organisation collective.
- Importance de générer du dialogue et de la mobilisation autour des enjeux hydriques.



Jour 2 – Mardi 23 septembre

Rencontre Julie Delclaux de l'Association Biovallée

Au cœur de la dynamique territoriale de la Biovallée, l'association stimule la coopération entre et au service des acteurs qui s'engagent pour une transition écologique et sociale du territoire. Elle se donne pour mission de contribuer à faire de la Biovallée un territoire modèle en matière de transition écologique et sociale, par tous et pour tous.

Contexte historique et territorial du projet et de la dynamique Biovallée

- La Drôme, avec sa géographie particulière (couloir naturel entre Italie et vallée du Rhône), joue un rôle historique de terre d'accueil et de résistance
- Le territoire est décrit comme un espace d'accueil pour des néo-ruraux qui apportent des ambitions diverses, parfois divergentes. aux transformations économiques (arrivée du TGV, développement du couloir rhodanien).
- Le projet Biovallée a débuté dans les années 80 avec la volonté de dépolluer la rivière Drôme. Cette démarche environnementale a posé les bases d'une réflexion plus large sur la qualité de vie et la durabilité du territoire.
- Le tourisme, notamment autour des activités aquatiques, est une ressource économique importante, similaire à l'Ardèche.
- Des financements européens ont été obtenus avec l'objectif de dépolluer puis de réduire la pollution à long terme.
- La démarche écologique a inclus la suppression de certains barrages pour rendre la rivière plus naturelle.

Spécificités territoriales et acteurs clés

- Les néo-ruraux jouent un rôle moteur dans la mise en œuvre des projets, notamment dans la commercialisation via les épiceries locales et les circuits courts (maraîchers, consommateurs).
- L'accès à la terre était relativement facile jusqu'à présent, mais des interrogations subsistent pour l'avenir.

Transformations à long terme visées

- Restauration des écosystèmes et réflexion sur l'héritage environnemental pour les générations futures.
- Adoption d'une autre manière de produire et de consommer, plus durable.
- Forte volonté de recréer du lien social, notamment en revitalisant les centres-villages.
- Soutien à des projets d'économie locale et sociale.

Acteurs impliqués et collaborations

- Acteurs principaux : milieu associatif, agriculteurs, maraîchers, transformateurs, communautés de communes, coopératives, sociétés locales.
- Les citoyens « lambda » sont moins visibles dans les échanges, malgré leur importance potentielle.
- Difficultés à identifier clairement les collaborations entre acteurs, notamment par manque de temps ou d'informations.

Les notions de régénération et transition constituent des moteurs communs entre les projets territoriaux et initiatives en Biovallée, que celles-ci soit écologiques (restauration des écosystèmes, notamment des sols), sociales (recréation du lien social, revitalisation des centres-villages, soutien à l'économie locale et sociale) ou économiques (promotion de modes de production et de consommation alternatifs, notamment via les circuits courts et l'implication des néo-ruraux).



Acteurs et synergies

- Villages Vivants, Accorderie et l'Avant-poste sont des exemples d'initiatives qui favorisent la coopération, le lien citoyen et l'entrepreneuriat local (cf ; plus bas). Ces structures accompagnent les porteurs de projets, augmentant ainsi leurs chances de succès et renforçant les réseaux locaux.

Ressources naturelles et économiques mobilisées

- L'eau est une ressource centrale du territoire, avec une attention portée à l'hydrologie régénérative.
- L'agriculture biologique est un pilier du projet, favorisant l'alimentation bio et locale, notamment via des circuits ultra courts (cantines, épiceries).
- Le tourisme, notamment via des éco-hébergeurs, est un levier pour financer et soutenir des projets locaux.
- Le projet stimule la créativité financière, avec des véhicules financiers innovants mais complexes à appréhender.

Dynamiques sociales et coopération

- Le projet Biovallée est un « territoire apprenant » où les flux de personnes en quête de sens créent des synergies mais aussi des tensions. Les synergies entre acteurs sont multiples mais nécessitent un maillage renforcé pour intégrer des activités encore dormantes ou inexistantes.
- La coopération dépasse les clivages politiques traditionnels, favorisant une réflexion collective et une réévaluation permanente.

- Les relations entre habitants, associations, entreprises, enseignants et acteurs politiques sont multiples mais parfois fragiles.
- Le maillage territorial est à renforcer pour mieux intégrer les activités dormantes ou inexistantes.

Gouvernance et coopération dans le projet Biovallée

- La gouvernance du projet Biovallée est caractérisée par une pluralité d'acteurs : collectivités territoriales (État, Région, Communautés de communes), associations, entreprises, habitants, enseignants, et acteurs touristiques.
- Les financements européens, notamment via le programme LEADER, sont cruciaux mais génèrent une dépendance qui peut créer des tensions.
- La coopération dépasse les clivages politiques traditionnels, favorisant une dynamique collective qui oblige à une réévaluation constante des pratiques et des objectifs.
- La gouvernance est en perpétuel questionnement, avec la nécessité de réinventer les modèles locaux, de mélanger les filières et d'être créatif dans la gestion des ressources et des financements.
- Cette gouvernance dynamique vise à inspirer un changement profond dans les modes de production, la politique locale et la transition écologique, tout en valorisant les agriculteurs et en promouvant des pratiques telles que l'hydrologie régénérative.



La gouvernance est un autre moteur essentiel du projet, permettant de naviguer entre tensions, intérêts divergents et opportunités pour construire une résilience collective durable.

Tensions et défis

- Le projet fait face à des tensions liées au timing soutenu, à la dépendance aux subventions, et aux intérêts divergents des acteurs.
- La nécessité de réinventer le modèle local est soulignée, notamment par la créativité dans la « débrouille » et le mélange des filières.
- Le projet est décrit comme un mouvement en constante évolution, pas un succès figé.
- La rivière est symboliquement ce qui lie le territoire et ses habitants.

Le projet Biovallée dans la Drôme illustre les complexités d'une transition écologique territoriale, mêlant ressources naturelles, dynamiques sociales et enjeux politiques. Malgré les tensions et les défis, il constitue un laboratoire vivant de coopération et d'innovation, porté par une diversité d'acteurs engagés. La gouvernance et la créativité financière sont des leviers essentiels pour assurer la pérennité et l'adaptabilité du projet. Enfin, la connaissance fine du territoire et la valorisation des ressources locales sont au cœur de cette démarche collective.

Biovallée, une marque territoriale et une association

Biovallée est également une marque territoriale qui s'inscrit dans une dynamique territoriale visant à promouvoir la transition écologique, le développement durable et la valorisation du territoire de la vallée de la Drôme et une dynamique locale portée par une association active dans la coordination des acteurs locaux et la mise en œuvre concrète de projets innovants.

- **Origine et nature** : Biovallée, créée en 2002, est une marque déposée visant à valoriser le territoire autour du vivant, au-delà de la seule agriculture biologique centré sur la marque territoriale et la promotion d'une « vallée du vivant ». L'association BioVallée gère l'usage de la marque et accompagne les acteurs dans leur transition écologique.
- **Enjeux territoriaux** : Le projet est né autour de la problématique de la pollution de la rivière Drôme et s'inscrit dans un territoire marqué par des identités fortes, notamment entre le bas de la vallée (zone plus peuplée et agricole) et le Diois (zone montagneuse).
- **Perception locale** : Bien que soutenu politiquement et connu des acteurs engagés, Biovallée reste peu identifié par la population générale, certains percevant le projet comme déconnecté des réalités rurales traditionnelles.
- **Communication et appropriation** : L'association cherche à élargir sa communication pour toucher un public plus large, notamment via des forums d'associations, sans adopter une posture militante.
- **Tensions socio-économiques** : L'arrivée de néo-ruraux porteurs de valeurs environnementales crée des tensions, notamment liées à la hausse des prix immobiliers et à la cohabitation avec les habitants historiques.
- **Organisation et gouvernance** : Biovallée est une association structurée autour de 4 collèges (entreprises, collectivités, associations, habitants) avec un conseil d'administration de 24 membres. La gouvernance est marquée par une co-présidence équilibrant engagement citoyen et pragmatisme économique.
- **Financement** : Le budget annuel est d'environ 500 000 euros, financé par les collectivités (1 euro par habitant), le mécénat d'entreprises, les dons et adhésions. Le financement public est soumis à des aléas politiques, nécessitant un travail constant de dialogue.
- **Projets phares** : Le projet « territoire d'innovation », financé à hauteur de 10 millions d'euros sur 4 ans, est coordonné par Biovallée et s'articule autour de quatre axes : agriculture, énergie renouvelable, savoirs locaux et économie circulaire/mobilité.
- **Actions concrètes** : Soutien à des coopératives citoyennes d'énergie, animation d'une communauté d'éco-hébergeurs, sensibilisation des jeunes, valorisation des savoirs locaux et promotion de l'économie circulaire.
- **Approche innovante** : Biovallée explore des démarches sensibles et artistiques pour intégrer le rapport au vivant dans la gouvernance, comme le « conseil de tous les êtres ».
- **Défis** : Difficultés à intégrer pleinement les jeunes, tensions internes sur la répartition des financements, équilibre entre militantisme et pragmatisme, et limites géographiques d'action.

Visite de la Société Elixens

Elixens est une entreprise française spécialisée dans les matières premières aromatiques bio et éthiques, avec un fort ancrage local et une ouverture internationale. Elle s'appuie sur des partenariats durables avec des producteurs bio et s'engage activement dans des réseaux comme Bio Vallée pour renforcer son expertise et son impact dans le secteur.



Adhérent actif de l'association Biovallée, Elixens produit des huiles essentielles et se caractérise par sa charte environnementale ayant pour objectif de réduire son impact sur l'environnement.

Le développement de son activité économique, dans une vision systémique des enjeux écologiques, était l'objet de la visite du site de production.

- **Entreprise et historique** : Elixens est une société indépendante spécialisée dans la production, transformation et commercialisation de matières premières aromatiques (huiles essentielles, hydrolats, plantes sèches, extraits). Elle approche bientôt ses 20 ans d'existence.
- **Activités et marchés** : Elle travaille principalement avec des professionnels de la cosmétique, parfumerie fine, phytothérapie, pharmacie, agroalimentaire, compléments alimentaires, détergents et soin animal. 45% du chiffre d'affaires est à l'export dans plus de 30 pays.

- **Sourcing et production** : Forte priorité au bio et à l'éthique avec un label Biopartement, notamment pour l'export en Chine. La majorité des plantes sont locales, issues d'un partenariat exclusif de 5 ans renouvelable avec une coopérative de 45 producteurs bio (SICA Bioplan) répartis dans plusieurs régions françaises. La distillation est un savoir-faire clé, avec une nouvelle distillerie acquise à Saint-Hilaire pour élargir la gamme.
- **Produits** : Plus de 90 références bio et non bio, incluant huiles essentielles, hydrolats, extraits concentrés, poudres aromatisées, etc. L'entreprise propose aussi des prestations de service (retraitement d'huiles, développement agronomique).
- **Engagements** : Soutien à la candidature des filières lavandicoles au patrimoine mondial de l'UNESCO. Importance donnée à la traçabilité, la responsabilité sociétale et environnementale.
- **Collaboration avec Biovallée**
  - Elixens travaille avec Biovallée, notamment en soutenant et participant financièrement à l'organisation de colloques professionnels (ex : colloque des plants d'appart en mars 2026).
  - Ces colloques rassemblent scientifiques, professionnels et utilisateurs finaux (pharmaciens, etc.) pour échanger sur les contraintes et innovations dans le secteur bio.
  - La participation à Biovallée permet à Elixens de mieux comprendre les besoins des utilisateurs finaux et de renforcer ses partenariats avec les producteurs.
  - Biovallée agit comme un moteur mobilisateur pour les acteurs locaux du bio, favorisant les échanges et collaborations.

Visite/Rencontre de la Ferme des Volonteux

La Ferme des Volonteux est un projet agricole collectif innovant, fondé sur la mutualisation, la diversité des activités, et un modèle coopératif adapté au monde agricole, avec une forte volonté d'autonomie, de durabilité et de reconnaissance sociale.

Ferme partagée (30 ha) en SCOP , magasin de producteurs, Tiers-Lieux, et structure de formation et sensibilisation au développement durable et à l'agriculture biologique…

L'évolution de la trajectoire de ce projet, les ingrédients permettant aux 20 travailleurs salariés-indépendants de collaborer et comment la ferme est ancrée localement…ont fait partie des questions abordées lors de la visite.

Contexte et Histoire

- La Ferme des Volonteux est une exploitation agricole collective située sur 15 hectares, fondée par Rémi Léger, petit-fils des anciens propriétaires.
- La ferme est née d'une volonté de préserver les terres agricoles face à l'urbanisation et de créer un modèle agricole collectif innovant.
- L'objectif était de dépasser le modèle traditionnel d'exploitation agricole individuelle pour un modèle coopératif, avec une reconnaissance sociale et des droits similaires à ceux des salariés (sécurité sociale, chômage).

Organisation et modèle Coopératif

- La ferme fonctionne sous forme de SCOP (Société Coopérative et Participative), un modèle rare dans le monde agricole.
- Les associés sont des entrepreneurs salariés, avec une forte mutualisation des outils, des terres, des circuits de commercialisation et des risques.
- Le modèle valorise la diversité des activités (maraîchage, arboriculture, boulangerie, magasin, élevage, pépinière, transformation) et la mutualisation des bénéfices et des pertes.
- Il existe des règles d'entrée et de sortie claires, avec un apport initial et une valorisation du temps passé dans la coopérative.
- La gouvernance est collective, avec une gérance tournante pour éviter la concentration du pouvoir.

Activités et Production

- La ferme produit des légumes, fruits (notamment pêches, pommes, prunes, agrumes), pain, et autres produits transformés.
- L'arboriculture est une activité déficitaire depuis plusieurs années à cause du changement climatique (gel, sécheresse, pluies excessives) mais est soutenue par les autres activités rentables.
- La ferme est engagée dans des pratiques agroécologiques, avec des innovations comme les serres chapelles, puits canadiens pour la géothermie, et l'utilisation de poules pour lutter contre les campagnols.
- Elle vise une autonomie énergétique avec 80% d'autonomie électrique grâce à des panneaux solaires et des batteries nickel-fer.
- La ferme travaille aussi sur la biodiversité, la gestion de l'eau, et la fertilisation innovante (protocole sur l'urine).

Enjeux et défis

- La transmission de la culture collective et des valeurs est un défi majeur, notamment avec l'arrivée de nouvelles générations.
- La reconnaissance juridique et agricole du statut de SCOP agricole est encore limitée, notamment pour la reconnaissance d'exploitant agricole et les aides publiques.
- La ferme ne dépend pas des subventions publiques pour son fonctionnement courant, ce qui est une fierté, mais elle souhaiterait une meilleure reconnaissance et soutien, notamment via la PAC basée sur l'emploi et la biodiversité.
- La gestion des conflits internes, des départs et des investissements a été complexe mais a permis de renforcer la structure.
- Le modèle coopératif est perçu comme innovant et commence à être mieux reconnu dans les sphères agricoles et politiques.

Perspectives

- La ferme souhaite essaimer ce modèle collectif et mutualisé dans d'autres territoires.
- Elle continue à innover dans les productions, la gestion énergétique, et les pratiques agricoles durables.
- L'accompagnement par des structures extérieures comme Ferme Partagée est essentiel pour le développement et la pérennité.
- La ferme reste un exemple de diversification, mutualisation et résilience face aux défis climatiques et économiques.







Rencontre avec Olivier Massicot, Les Amanins



Créé en 2003 par Pierre Rabhi et Michel Valentin, chef d'entreprise performant, les Amanins se définissent comme un centre agroécologique où l'humain et la nature se rencontrent.

L'intérêt de la visite était notamment de comprendre comment les Amanins ont profité des turbulences rencontrées ces dernières années pour se réinventer et régénérer leur écosystème, pour devenir un centre de transmission et d'expérimentation professionnalisant de l'agroécologie au service du bien vivre ensemble sur les territoires

Organisation et structuration en 3 entités

- SCI → détient les terres (léguées à l'association, non aux héritiers).
- Association → gère l'école primaire Colibri (150 €/mois/enfant avec cantine).
- SCOP
  → partie pédagogique, accueil, hébergement, production agricole et repas.
  → tout salarié peut devenir entrepreneur associé.

Activités principales

- Alimentation : autonomie quasi totale (sauf café, sel, huile d'olive).
- Filière pain complète.
- 30.000 repas/an, sans surproduction.
- Agriculture : ferme polyculture-élevage (maraîchage, pain, élevage).
- Construction : autoconstruit avec matériaux locaux (max 20 km).
- Énergie : 75 % autonomie en énergie verte (thermique, photovoltaïque).
- Pas encore d'action forte sur récupération de l'eau.

Enjeux financiers et gouvernance

- SCOP paie un loyer à la SCI (4.500 €/mois) → dividendes reviennent à l'association.
- Modèle économique viable jusqu'ici (malgré Covid, sécheresse, baisse du tourisme).
- Mais tensions : des agriculteurs quittent la SCOP → fragilité du modèle.
- École Colibri partiellement soutenue par l'État (2 postes).
- De nombreux passages par la SCOP servent de formation avant installation d'autres projets.

Vision et philosophie

- Approche holistique et agroécologique : boucles énergétiques, cycles du Vivant, matériaux locaux, retour à la terre.
- Dimension “vivre ensemble” : pédagogie de la coopération, éducation à la paix.
- Travail sur les paysages régénératifs et hydrologie régénérative.
- Question centrale : comment nos agriculteurs pourront encore cultiver en 2050 ?

Impacts territoriaux

- Exemple inspirant de projet global (production, pédagogie, vivre ensemble).
- Tensions internes et rentabilité limitée montrent la fragilité du modèle.
- Biovallée sert d’atout territorial : réseau et légitimité au-delà du politique.
- Attire aussi des partenaires extérieurs (ex. visite Decathlon pour “se remettre en question”).





Jour 3 – Mercredi 24 septembre

L'Avant-poste

L'Avant-poste est un tiers lieux coopératif de la transition, situé à Die et composé de plusieurs pôles : espace de coworking (40 places), restaurant, accueil d'évènements, locations d'appartements hors logique spéculative, activités artisanales,… accompagné par la coopérative immobilière, rurale et solidaire Villages Vivants qui est propriétaire du lieu.

L'objet de la rencontre était également de comprendre, au travers de la dynamique de ce Tiers-Lieux, comment Villages Vivants prend en compte les enjeux et les usages des lieux qu'ils réhabilitent.

Présentation de la genèse de l'Avant-poste, de son fonctionnement et rencontre avec des porteurs de projets présents dans les locaux comme Rewilding France (actions de renaturation pour renforcer la biodiversité) et Ecologie au Quotidien (organisation d'évènements et notamment des rencontres écologiques de Die qui drainent plus de 10.000 pers. chaque année).



Entretien avec Madame Bizouard, Maire de Die

L'élue, née à Die, a consacré sa carrière à l'aménagement rural et au développement local du Diois, notamment en tant qu'agent de développement puis maire (1995-2008). Lors de cette rencontre, elle a évoqué :

- la période de dépopulation jusqu'en 1975, suivie d'une stabilisation puis d'une croissance démographique récente, notamment accélérée depuis le Covid.
- la stratégie « Bourg-Centre » lancée dès 1997 pour valoriser les ressources locales et renforcer les bourgs intermédiaires (Luc, Chatillon).
- de nombreux projets emblématiques : création du lycée Sport Nature pour maintenir l'éducation locale, remise à niveau de l'abattoir communal, acquisition et gestion communale du cinéma et du théâtre.
- des opérations d'urbanisme majeures : déménagement et réorganisation de la mairie, création d'un théâtre dans un ancien bâtiment industriel, extension du gymnase, regroupement des associations caritatives.
- les projets de rénovation du patrimoine (cathédrale, remparts, musée gallo-romain) et aménagement urbain (place de l'évêché, place de la Comtesse).
- les difficultés politiques rencontrées : forte opposition locale, communautarisme, repli sur soi après son mandat, abandon de la voie de contournement et du projet de musée.

Elle a également fait part de son observation d'un hiatus entre anciens habitants et nouveaux arrivants, avec un déficit de lien social et de connaissance mutuelle. Et s'est montrée critique de la multiplication des textes réglementaires et de la réduction des marges d'autonomie des collectivités locales.



La Carline, épicerie coopérative bio et acteur territorial

Créée il y a 35 ans comme une association de consommateurs bio, la Carline est devenue une Société Coopérative d'Intérêt Collectif (SIC) en 2009, intégrant consommateurs, producteurs, salariés et partenaires dans une gouvernance partagée.

Fonctionnement et valeurs

La Carline vise à concilier les intérêts parfois divergents des différents collèges (producteurs veulent valoriser leurs produits,_ consommateurs veulent des prix justes, salariés veulent des conditions décentes). Elle privilégie les produits bio et locaux (moins de 75 km), avec environ 50% de produits en circuit court, ce qui est un taux élevé au niveau national.

Dimension économique et sociale

Avec un chiffre d'affaires de plus de 2,5 millions d'euros et une croissance annuelle de 15%, la Carline fait face à des défis logistiques liés à son développement. Elle investit dans des projets agricoles locaux, notamment la reprise d'une ferme maraîchère pour sécuriser l'approvisionnement bio local.

La coopérative est engagée dans la solidarité alimentaire, fournissant des produits bio frais aux Restos du Cœur et autres associations.

Elle soutient également d'autres projets coopératifs dans la vallée, favorisant un réseau d'acteurs bio et locaux.

Gouvernance et stratégie

La Carline est dirigée par un conseil d'administration incluant des salariés, ce qui permet une implication directe dans la stratégie. Elle a choisi de ne pas multiplier ses propres magasins mais d'accompagner des projets similaires (succursales, épiceries coopératives) pour étendre son impact.

Accorderie : espace de vie sociale et d'échange de services

L'**Accorderie du Pays Diois**, située à Die dans la Drôme, est une association qui organise des échanges de services entre habitants via un système de chèques-temps, valorisant toutes les compétences de manière égale (une heure de ménage vaut une heure de cours de piano).

Ce système lutte contre l'isolement social, crée du lien entre anciens et nouveaux habitants, et favorise la solidarité locale.

Organisation et gouvernance :

L'association fonctionne en gouvernance partagée, sans hiérarchie stricte, avec une forte implication des adhérents dans la gestion et l'animation.

Elle dispose d'un local important (500 m²) et organise des ateliers, animations et projets collectifs.

Financement et outils

L'Accorderie est financée principalement par la Caisse d'Allocations Familiales, les communes, et des appels à projets.

Elle utilise une plateforme numérique nationale pour faciliter les échanges, tout en accompagnant les personnes moins à l'aise avec le numérique.

Limites et règles

L'Accorderie veille à ne pas concurrencer les professionnels (ex : pas de services réguliers de garde d'enfants, pas de services professionnels rendus par des adhérents en activité).

Focus sur le concept de renaturation avec Rewilding France

Philosophie et objectifs

- La renaturation vise à restaurer les grands fonctionnements naturels (herbivorie, prédation, nécropasie) pour permettre à la nature de s'auto-gérer et d'accroître la résilience des territoires face au changement climatique.
- Cette approche est optimiste et ambitieuse, cherchant à rétablir des écosystèmes dynamiques et diversifiés.

Actions concrètes

- Réintroduction d'espèces (chevreuils, cerfs, marmottes, etc.) pour restaurer les équilibres écologiques.
- Gestion forestière adaptée, avec des contrats environnementaux à long terme (exemple de la forêt communale de Die).
- Restauration des rivières en milieu naturel pour mieux gérer les crues et favoriser la biodiversité.
- Collaboration avec les propriétaires privés et les collectivités pour mettre en œuvre ces actions.

Lien avec l'économie locale

- La renaturation est aussi vue comme une opportunité économique, notamment via le tourisme nature, la valorisation des espaces naturels, et la création d'emplois liés à la gestion écologique.

Défis

- La complexité administrative, le morcellement foncier, et la nécessité de concilier usages humains et préservation écologique sont des obstacles à surmonter.

Évolution démographique

- Le territoire connaît une augmentation de population avec l'arrivée de nouveaux habitants, souvent issus de milieux urbains ou alternatifs, ce qui crée des tensions et un hiatus avec les populations historiques.
- Le lien social est parfois fragile, avec des difficultés à créer du dialogue et de la cohésion entre anciens et nouveaux.

Défis politiques et institutionnels

- La gouvernance locale est marquée par des oppositions politiques, des replis communautaires, et une complexité croissante des réglementations qui limitent l'autonomie des collectivités.
- La capacité d'action locale est réduite par la multiplication des normes, des contrôles et la dépendance aux financements externes.

Culture et patrimoine

- La valorisation du patrimoine culturel (cinéma, théâtre, musée, écoles) est un levier important pour le rayonnement et la dynamique locale, mais ces projets sont fragiles face aux changements politiques.

Synthèse des dynamiques territoriales

- Le territoire de la Drôme, et plus particulièrement la vallée de la Drôme, est un laboratoire vivant de la transition écologique, sociale et économique.
- Des acteurs variés (agriculteurs, coopératives, associations, collectivités, réseaux de renaturation) développent des projets innovants et complémentaires.
- La gouvernance partagée, la coopération intersectorielle, et l'implication citoyenne sont des clés du succès.
- Les défis restent nombreux : gestion des conflits d'usage, renouvellement générationnel, complexité administrative, financement pérenne, cohésion sociale.
- La vision globale du territoire, intégrant nature, agriculture, économie, culture et vie sociale, est essentielle pour construire un avenir durable et résilient.

Biovallée et gouvernance territoriale innovante – témoignage d'un pionnier rencontré à l'Avant-Poste

Modèle de gouvernance :

- La Biovallée est une structure unique en France qui rassemble élus, entreprises, citoyens et associations dans un même conseil d'administration, favorisant la coopération territoriale plutôt que la lutte des intérêts.
- Cette dynamique permet une meilleure connaissance mutuelle, une reconnaissance des rôles, et une confiance renouvelée entre acteurs.

Projets et ambitions :

- La Biovallée porte des projets de transition écologique, sociale et économique à l'échelle du territoire, intégrant agriculture durable, renaturation, économie sociale et solidaire, et développement culturel.
- Défis et enjeux :
- Malgré cette dynamique, des tensions subsistent avec certaines collectivités ou acteurs, et la complexité administrative peut freiner les initiatives.
  La gouvernance doit aussi gérer la diversité des populations (anciens habitants, néo-ruraux, nouveaux arrivants) et favoriser le lien social.

Gaec de Montlahuc

Regroupant 6 associés, le GAEC de Montlahuc a comme volonté de faire vivre et dynamiser le territoire, de coopérer avec le vivant, de pratiquer l'hydrologie régénérative, de s'inspirer de sagesses et des savoirs venus d'ailleurs (Kogis), d'utiliser la culture pour mettre en récit son projet.

Le GAEC de Monthaluc est un exemple approfondi et concret de transition vers une agriculture régénérative intégrant des dimensions écologiques, sociales et économiques. Il repose sur une gouvernance participative, une diversification des pratiques agricoles, une gestion fine des ressources naturelles (sols, eau, biodiversité) et une forte implication territoriale. Le projet illustre aussi les défis et les solutions possibles face aux enjeux actuels du monde agricole et environnemental.

Contexte et historique du projet

- La ferme, située dans la Drôme, est un GAEC collectif sur 1.150 hectares, majoritairement en montagne, avec un passé agricole remontant aux années 1980.
- Initialement, la ferme était une exploitation conventionnelle extensive centrée sur un élevage intensif de brebis (environ 800), avec un système coopératif et une commercialisation via une coopérative nationale. Ce système générait de lourds impacts écologiques (usage intensif de concentrés, traitements antiparasitaires chimiques, dégradation des sols) et humains (gestion difficile, épuisement des associés
- Le projet de transition a débuté en 2012, porté par trois jeunes issus de l'association « École Pratique de la Nature », avec pour objectif de repenser le modèle agricole local en intégrant la permaculture, la biodiversité et une gouvernance collective.
- Le village autour de la ferme est passé de 10 habitants à une quarantaine, avec une réouverture de l'école, signe d'une dynamique locale.





Transition agricole et pratiques régénératives

- Diversification des élevages et productions : réduction du nombre de brebis à 350, introduction d'environ 40 vaches pour la viande, 40 chèvres pour la production de fromage, et une quinzaine de chevaux pour la traction animale et l'équithérapie. Cette diversité d'animaux permet d'équilibrer les écosystèmes et réduire la pression parasitaire.
- Passage au bio : arrêt des pratiques conventionnelles, notamment l'usage de produits chimiques et d'aliments concentrés importés (souvent OGM d'Amérique du Sud).
- Gestion des sols et cultures : arrêt du labour dans le sens de la pente, adoption du pâturage tournant dynamique (mouvements quotidiens des animaux dans de petits parcs pour limiter la pression parasitaire et favoriser la régénération des plantes), semis de prairies naturelles et production locale de semences adaptées (notamment sainfoin une coupe, mieux adapté au climat sec de montagne que la luzerne).
- Gestion de l'eau : mise en place de baissières, retenues collinaires, bouchage des fossés de drainage pour favoriser l'infiltration et la recharge des nappes phréatiques, installation de brise-vent via des haies doubles rangs pour limiter l'assèchement par le vent.
- Collaboration avec la faune locale, notamment le castor, qui joue un rôle clé dans la création de zones humides et la régénération des prairies. Observation et encouragement des barrages naturels du castor pour réguler les ruisseaux temporaires, augmenter la nappe phréatique et restaurer les zones humides, avec des projets de barrages mimétiques pour favoriser son installation.
- Biochar et BRF : production artisanale de biochar (charbon de bois obtenu par pyrolyse) à partir de bois dense local (notamment buis mort), inoculation avec des micro-organismes issus de sols anciens, incorporation dans les sols pour améliorer la rétention d'eau, la vie microbienne et la fertilité. Le BRF (bois raméal fragmenté) est aussi utilisé pour régénérer la matière organique et favoriser les mycorhizes.
- Lutte contre les parasites : diversification des espèces animales pour réduire la pression parasitaire (rotation entre vaches, brebis, chèvres), utilisation de plantes riches en tanins (sainfoin) aux propriétés antiparasitaires naturelles, réduction drastique des traitements chimiques.
- Biodiversité et adaptation climatique : plantation d'arbres et arbustes adaptés aux changements climatiques, favorisant la pollinisation toute l'année (ex : jasmin d'hiver, melias), création de corridors écologiques pour la faune sauvage, gestion des espèces invasives avec une approche évolutive.

Gouvernance et organisation collective

- Le GAEC compte aujourd'hui six associés, avec une gouvernance horizontale inspirée des pratiques des Kogis (peuple autochtone colombien), basée sur la transparence, l'équité, la prise de décision collective et la communication régulière.
- Réunions hebdomadaires pour organiser le travail, partager les difficultés et célébrer les succès, avec rotation des animateurs et des responsabilités (ex : préparation des repas).
- Intégration des nouveaux membres via une année de préinstallation, permettant de tester l'adéquation humaine, professionnelle et territoriale, avec un accompagnement progressif.
- Mutualisation des ressources (terres, matériel, revenus, subventions) et partage des bénéfices, garantissant une équité entre les différents ateliers (élevage, apiculture, spectacle, etc.).
- Emploi de deux salariés pour des fonctions spécifiques (mécanicien, entretien des bâtiments), avec des avantages similaires aux associés.

Enjeux écologiques et territoriaux

- La ferme est intégrée dans la Biovallée, un territoire engagé dans la transition écologique, avec des projets à l'échelle du bassin versant pour étendre les pratiques régénératives.
- Collaboration avec d'autres agriculteurs bio du territoire, échanges de ressources (fumier contre paille), et influence progressive sur les pratiques locales.
- Sensibilisation à la cohabitation avec la faune sauvage, notamment le loup, avec des mesures de protection (chiens de protection, parcs de nuit, présence humaine constante).
- Travail sur la régénération des forêts, favorisant la diversité des feuillus, la lutte contre les parasites naturels (pyrale du buis) et la restauration des corridors écologiques.
- Implication des habitants locaux dans les projets écologiques (plantations, nichoirs, sensibilisation), renforçant le lien social et territorial.



Recherche, reconnaissance et communication

- Collaboration avec le FIBL (Institut de recherche en agriculture biologique) pour des études sur le parasitisme et les pratiques agricoles, malgré des difficultés de financement pour la recherche de terrain.
- Visites et reconnaissance par des institutions agricoles (chambre d'agriculture, syndicats), valorisant la crédibilité du projet.
- Organisation de stages, formations, immersions nature et spectacles (notamment « Une goutte d'eau dans l'océan ») pour sensibiliser le grand public et partager l'expérience.
- Participation à des réseaux informels de fermes engagées dans la transition écologique.

Perspectives et défis

- Maintenir la dynamique collective et la passion des associés pour assurer la pérennité du projet.
- Continuer à diversifier les productions et les ateliers pour attirer de nouveaux membres et répondre aux enjeux économiques.
- Étendre les pratiques régénératives à l'échelle territoriale via la Biovallée et d'autres partenariats.
- Gérer les impacts du changement climatique (sécheresse, canicules, vents forts) par des aménagements adaptés.
- Favoriser la transmission des savoirs et la mémoire du territoire, notamment via la gouvernance collective et la pépinière locale d'arbres adaptés.



Jour 4 – Jeudi 25 septembre

Raphaël Boutin, Villages vivants - Coopérative immobilière

Villages Vivants est une coopérative créée en juillet 2017, co-dirigée par Raphaël Boutin et Sylvain, qui vise à revitaliser les territoires ruraux en réouvrant des lieux sociaux et commerciaux (commerces, tiers-lieux, bureaux partagés) dans des villages et petites villes (jusqu'à environ 8 000 habitants).

Coopérative immobilière, rurale et solidaire, Villages Vivants rassemble des citoyens, entreprises et collectivités qui s'engagent avec leur épargne pour acheter, rénover et louer des locaux à des entreprises de l'économie sociale et solidaire dans les territoires ruraux. Villages Vivants intervient aussi par la formation et l'accompagnement auprès des collectivités et des porteurs de projets.

La double ambition de Villages Vivant est d'agir concrètement pour réanimer les territoires ruraux via des projets immobiliers solidaires et collectifs, tout en promouvant un modèle économique et social alternatif, fondé sur la coopération, la démocratie et l'ancrage local.

Aujourd'hui, coopérative compte 17 salariés répartis entre le siège et une antenne à Clermont-Ferrand, et intervient dans 13 départements du quart sud-est de la France.

Problématique et diagnostic

Depuis 20 ans, les centres-bourgs et centres-villes ruraux se désertifient, avec fermeture des commerces, paupérisation, et déplacement des activités vers les périphéries. Ce phénomène est accentué par des politiques d'optimisation territoriale, la place de la voiture, la digitalisation, et la réduction des services publics.Le lien social est fragilisé, mais parallèlement émergent des initiatives citoyennes locales (magasins de producteurs, cafés associatifs, tiers-lieux, ressourceries) qui recréent du "lieu social" concret, facteur clé de cohésion.

Mission et modèle de Villages Vivants

Villages Vivants agit comme une foncière solidaire qui achète et rénove des bâtiments identifiés par des porteurs de projets collectifs (associations, coopératives) pour y installer des activités économiques et sociales. Villages Vivants n'achète pas des biens vides pour spéculer, mais répond à des besoins précis portés par des collectifs locaux.

De plus, la coopérative accompagne les porteurs de projets sur plusieurs mois (4-5 mois à 2 ans) pour valider la faisabilité, l'ancrage local, et la viabilité économique.

Financement et gouvernance

- Villages Vivants mobilise deux types d'épargne : citoyenne (environ 1 000 sociétaires investissant à partir de 100 euros, sans revalorisation du capital mais avec avantage fiscal) et institutionnelle (Banque des Territoires, fonds d'épargne salariale, banques).
- La coopérative est propriétaire des murs et loue les locaux aux porteurs de projets via des baux commerciaux, avec une gouvernance partagée et démocratique.
- Villages Vivants agit souvent comme investisseur minoritaire dans les projets, apportant jusqu'à 30% du financement.
- Le modèle vise à sanctuariser l'usage des lieux sur le long terme, limitant la revente spéculative des biens immobiliers.
- La rotation des porteurs de projets est encouragée pour assurer la pérennité collective et éviter la dépendance à un entrepreneur unique.

Impacts et exemples concrets

- Villages Vivant a acquis 31 lieux (environ 11 000 m²), avec 22-23 lieux ouverts, générant 80-90 emplois. *Exemples : auberge de Bofre (1,3 million d'euros investis, succès touristique et local), café-boulangerie bio à Gible (réouverture réussie avec forte intégration locale).*
- Le modèle favorise l'ancrage territorial, la coopération, et la pérennité des projets économiques et sociaux.

Défis et perspectives

- La pression foncière et la spéculation immobilière dans certaines zones compliquent l'acquisition de biens à prix raisonnables.
- La coopérative doit continuer à lever des fonds pour entretenir et développer son patrimoine.
- Le modèle est en évolution constante, avec des ajustements permanents des critères et processus basés sur les retours d'expérience.
- Villages Vivants cherche à essaimer son modèle au-delà de son territoire d'origine (notamment la Vallée de la Drôme), avec des coopératives similaires en France (Paris, Lyon, Toulouse) et des échanges internationaux. Le défi majeur reste la reconnaissance et la coopération avec les acteurs publics et privés, notamment face à la concurrence et aux logiques de marché classiques.

Philosophie et valeurs

- Villages Vivants porte une vision d'entrepreneuriat coopératif, démocratique, et solidaire, opposée à la spéculation immobilière et à l'enrichissement individuel. L'objectif est de maintenir l'argent et la valeur créée au service des territoires et des habitants.
- Le projet est aussi un engagement militant pour redonner du sens à l'épargne et à l'investissement.
- La coopérative valorise la capacité d'intégration des porteurs de projets dans les territoires, la coopération collective, et la pérennité des initiatives.

Séance de travail, le long de la Drôme, avec Olivier Massicot, Territory Lab

Dans le cadre d'une recherche action de plus de 7 ans, Olivier travaille sur le biomimétisme territorial. Olivier a invité les participants à comprendre comment les connaissances inspirées du vivant peuvent accélérer les transitions territoriales et organisationnelles régénératives.

Contexte et territoire de la Drôme

- La Drôme est un territoire vivant, où la relation avec la nature, notamment la rivière Drôme, est centrale.
- Il y a une volonté de faire rencontrer les participants non seulement aux humains mais aussi aux écosystèmes, comme la rivière, pour mieux comprendre les dynamiques territoriales.
- Le territoire est aussi valorisé pour ses paysages et ses ressources, comme le vin.



Gestion écologique et gouvernance

- La gestion de la rivière Drôme est encadrée par des règles comme le débit réservé, qui vise à protéger l'écosystème en limitant les prélèvements d'eau.
- Actuellement, la rivière souffre de sécheresse, ce qui pose des défis écologiques.
- Plusieurs acteurs interviennent dans la gestion (association Bio Vallée, syndicat mixte, intercommunalités), mais il existe des limites dans la gouvernance et la communication entre eux.
- Il est souligné que la gestion actuelle est très technique et administrative, manquant d'une approche culturelle et collective qui pourrait renforcer le lien social autour du territoire.



Approche culturelle et collective

- Il est proposé de voir la rivière et d'autres éléments du territoire comme des "communs" qui peuvent recréer du lien social et culturel.
- L'idée est de dépasser la simple gestion matérielle pour intégrer des processus culturels et collectifs, où l'art et la culture peuvent jouer un rôle important pour renforcer le vivre-ensemble.
- Cette approche est vue comme essentielle face aux enjeux du changement climatique et des transformations sociales.

Réflexion collective et échanges

- Les participants ont été invités à réfléchir en petits groupes sur ce qu'ils ont entendu, ce qui les interpelle, les questions qu'ils se posent sur le territoire, la vallée de la Drôme, et l'écosystème coopératif Bio Vallée.
- L'objectif est de clarifier les récits, comprendre les dynamiques en jeu, et identifier ce qui manque ou ce qui pourrait être approfondi.
- Cette démarche vise à favoriser un dialogue ouvert, croiser les regards et renforcer la compréhension collective.

Les échanges ont mis en lumière la complexité de la gestion territoriale de la Drôme, la nécessité d'une approche intégrée mêlant écologie, culture et gouvernance collective, et l'importance de construire un récit commun pour renforcer les liens sociaux et la résilience du territoire.

Thèmes principaux abordés le long de la Drôme

Les communs et l'attachement au territoire

- Le territoire est perçu à travers des éléments naturels (forêts, rivières, chemins) et humains (voisins, communautés).
- Les communs sont vus comme des espaces partagés, notamment les chavés (anciens chemins empruntés par les habitants), les cours d'eau et les sentiers remis en valeur.
- L'attachement au territoire est souvent lié à la transmission intergénérationnelle et à la mémoire collective.
- La relation entre nature et humain est indissociable, formant un lien complexe entre communauté sociale et environnement.

La dynamique sociale et les tensions territoriales

- Le territoire connaît une tension entre « natifs » (habitants historiques) et « néo-ruraux » (nouveaux arrivants souvent issus des villes).
- Ce clivage génère des conflits de légitimité, d'identité et d'intégration, parfois teintés de méfiance voire de racisme latent.
- Les néo-ruraux apportent souvent des initiatives innovantes, des projets écologiques et une ingénierie territoriale, mais leurs modèles économiques restent fragiles.
- Les natifs peuvent ressentir une perte de contrôle et craindre que leurs enfants ne puissent plus s'installer sur le territoire.

La transition écologique et sociale

- La transition écologique est au cœur des projets locaux, incarnée notamment par l'association Biovallée, qui vise à accompagner cette transformation.
- Cependant, cette transition est perçue comme élitiste et difficile à partager avec toutes les couches sociales.
- Il y a un besoin de prendre soin des tensions existantes, d'éviter les ruptures brutales et de favoriser un dialogue inclusif.
- La transition sociale, notamment l'intégration des migrants et la solidarité à plus large échelle, est prise en charge par d'autres structures locales, pas directement par Biovallée

Le temps long et la complexité du changement

- La transformation du territoire est un processus long, complexe, qui ne donnera pas toujours des résultats visibles rapidement.
- Il faut accepter l'incertitude, la lenteur, et éviter une posture de « tout changer vite » qui peut braquer les habitants.
- La coopération entre acteurs est difficile mais nécessaire, avec une attention à ne pas laisser certains acteurs dominer le processus.
- La gouvernance et les structures locales
- Le territoire est riche en associations, coopératives et entreprises, mais souvent saturé d'acteurs avec des statuts différents.

- La recherche-action territoriale vise à s'appuyer sur les structures existantes plutôt que d'en créer de nouvelles, pour faciliter la coopération.
- La gouvernance doit être inclusive, humble, et ouverte à la diversité des acteurs et des temporalités.

Enjeux et perspectives

- Trouver un équilibre entre les différentes communautés (natifs, néo-ruraux, migrants) pour construire un vivre-ensemble.
- Renforcer les communs comme espaces de partage, de transmission et d'appartenance.
- Développer des modèles économiques durables pour les initiatives de transition.
- Favoriser un dialogue respectueux des identités et des peurs, en évitant les postures dogmatiques ou polarisantes.
- Accompagner la transition dans un temps long, avec patience et humilité.

Rencontre avec Sylvain Thévenet, Domaine Saint Maurice

Sylvain, viticulteur producteur de Clairette de Die, de différents vins et d'herbes médicinales en agroécologie, a éclairé les participants sur les réalités du métier et ses choix. techniques. Sa ferme est également membre du réseau des fermes sauvages.

Ingénieur agronome de formation, il s'est installé en 2011, après des expériences à l'étranger et dans différentes régions viticoles françaises, sur un domaine de 30 hectares, avec une partie plantée en vigne. Son projet a évolué vers une viticulture biologique, officialisée en 2007, avec une approche peu interventionniste : « *L'idée, c'est de travailler avec le vivant et avec la qualité de mes raisins… Permettre aux vins d'exprimer, je pense, le mieux possible les qualités du terroirs* ».

Chiffres clés

- Surface totale du domaine : 30 hectares
- Rendement viticole : environ 45 hectolitres par hectare
- Décalage de maturité par rapport à la vallée du Rhône : environ 15 jours
- Vente annuelle approximative : 20 000 bouteilles
- Nombre d'oliviers plantés : 200. Première récolte d'oliviers estimée entre 7 et 9 ans après plantation Zone historique des oliviers située à 30 km plus au sud Gel endommageant les oliviers : -12°C pendant plusieurs jours pour les jeunes plants, -20°C pour les adultes
- L'altitude et le relief apportent des heures d'ensoleillement décalées le matin et le soir, permettant des récoltes plus tardives et des vins plus frais. Degré alcoolique des Syrah produits : entre 12 et 13,5 degrés alcooliques contre des degrés plus élevés dans la vallée.

La coopérative locale est en crise, avec des pertes financières importantes et un abandon progressif des adhérents. Sylvain souligne la nécessité d'adapter les pratiques pour assurer la durabilité et la résilience du vignoble. Le territoire reste attractif pour de nouveaux projets viticoles, contrairement à il y a 10 ans où l'accès était plus difficile. Sylvain utilise actuellement environ un quart de sa production en vinification propre, avec un premier millésime en 2023.

Adaptation au changement climatique et pratiques agroécologiques

Depuis 8-9 ans, la région subit des phénomènes climatiques extrêmes répétés : gel, canicules, sécheresse, grêle. Ainsi les épisodes de grêle, auparavant rares dans le village, sont devenus plus fréquents et violents ces dernières années, accentuant la vulnérabilité du vignoble.
Le changement climatique est un défi majeur pour la viticulture locale, avec des événements extrêmes récurrents (gel, canicules, sécheresse, grêle) qui fragilisent les exploitations. «*chaque année on a un truc hors norme en termes d'impact climatique... Il y a une grosse incertitude sur les pratiques, de manière générale, et sur ce qu'on fait, et sur la pérennité des activités*. »

Pour y faire face, le Sylvain mise sur l'agroécologie, en adoptant des pratiques telles que l'utilisation d'engrais verts, la réduction du travail du sol, et la création de mulch pour protéger le sol de la dessiccation : « *J'ai mis en place une série de pratiques... je plante des engrais verts, j'essaye de travailler le moins possible mes sols... je vais rouler l'engrais vert au printemps pour faire un mulch assez important... qui va protéger le sol de la dessication.* »

Il reconnaît toutefois que ces pratiques sont complexes à mettre en œuvre et que leurs effets sont parfois masqués par la rapidité des impacts climatiques : « *On a l'impression que les impacts du réchauffement climatique arrivent beaucoup plus vite que les impacts de nos pratiques...* ». La ferme est membre du réseau des fermes sauvages.





Diversification des cultures et perspectives d'avenir

Face à l'incertitude climatique, le Sylvain a diversifié ses cultures en plantant des oliviers (zone non traditionnelle), un pari sur l'avenir compte tenu de l'évolution du climat local. Il exprime sa conviction que le climat local évoluera vers des conditions plus favorables à ces cultures méditerranéennes, offrant ainsi des alternatives agricoles.

Chai viticole

Le Chai se Sylvain a été réalisé avec des matériaux locaux et à faible impact environnemental. Utilisation exclusive de matériaux locaux : pierre argileuse, cailloux, pierre sèche sans mortier, charpente isolée avec ballots de paille. Collaboration avec des architectes et artisans locaux, notamment des bâtisseurs de pierre sèche de la région de Valence. Coût total du bâtiment, environ 500 000 euros. Durée de construction du mur en pierre sèche : 10 personnes pendant 2 mois. L'installation de panneaux solaires pour l'autosuffisance énergétique est en projet.
Le choix a été fait de privilégier l'investissement dans le bâtiment plutôt que dans du matériel sophistiqué, avec une montée en gamme progressive prévue. L'objectif est d'avoir un matériel agréable à utiliser mais sans surinvestir prématurément.

Réseaux de vente et commercialisation

- Vente annuelle d'environ 20 000 bouteilles.
- Pendant la période Covid, la vente directe sur les marchés a été développée, notamment sur le marché de Crest (tous les samedis).
- La vente directe représente environ 50 % des ventes totales, avec un fort ancrage local.
- Le marché est un levier important pour la notoriété locale, permettant de gagner 20 ans de reconnaissance en peu de temps.
- Le réseau local comprend environ 5 magasins de producteurs, des épiceries bio associatives, et quelques restaurants dans un rayon de 10 km.
- Des ventes ponctuelles ont lieu à Lyon et Marseille, mais restent marginales et gérées directement par le producteur.

Biovallée

La dynamique BioVallée a eu un impact notable sur le territoire, surtout visible de l'extérieur que de l'intérieur, en fédérant des acteurs et en soutenant des initiatives locales, notamment via les communautés de communes.
Il est difficile de dissocier précisément ce qui revient à la BioVallée ou à d'autres dynamiques globales. Plusieurs réseaux d'acteurs, comme Agribiodrome, apportent du conseil et du soutien, parfois en s'appuyant sur la dynamique Biovallée.
La marque Biovallée est souvent présentée comme une marque territoriale, mais elle n'est pas utilisée commercialement par le secteur agricole : apposer Biovallée sur un produit n'a pas de valeur ajoutée auprès des consommateurs.



Jour 5 – Vendredi 26 septembre



Sur le chemin du retour les participants au voyage d'étude en Drôme ont eu l'opportunité de visiter la société Astérïa, productrice de moulins renommés et reconnus notamment en Wallonie. Accueilli par Jean-Marie Ximena, agriculteurs-boulanger fondateur d'Astreïa et son équipe (compagnons), la délégation wallonne a pu découvrir les secrets des moulins de pierre Inspirés des inventions des frères Astrier (Tarn, 1940) et leur principale caractéristique/innovation, la meule oscillante : un ressort remplace le poids traditionnel, permettant un réglage fin pour "dérouler" le grain (sans écrasement), préservant gluten et amidon et permettent de produire une farine de haute qualité.

L'innovation est vue par Jean-Marie Ximena comme une amélioration constante de l'ergonomie et de l'utilisation des machines. Le bureau d'études interne (2 personnes) travaille sur ces innovations d'usage.

Pour l'export et en France, Astérïa s'appuie sur des partenaires locaux formés et équipés par l'entreprise. La relation client reste toujours gérée par Astérïa, évitant les conflits entre installateur et fabricant.

Jean-Marie Ximena, fabricant de moulins Astreïa

Jean-Marie Ximena est agriculteur en grandes cultures (céréales), artisan boulanger et fabricant de moulins à meules de pierre de type Astrier. Après des études commerciales et une expérience à l'étranger dans de grandes entreprises, il a choisi de revenir à ses racines agricoles dans le sud de la France (Les Rous).

Son modèle agricole est intégré : il produit les céréales, les transforme en farine puis en pain, afin d'apporter de la valeur ajoutée et ne pas dépendre d'un client unique (coopérative). Il souhaite être chef d'entreprise autonome, maîtrisant toute la chaîne de production.

Origine et histoire des moulins Astréîa

- Pour transformer ses céréales en farine, Jean-Marie a dû se former à la mouture, notamment sur des moulins Astrier, inventés par Pierre et André Astrier après la guerre, dans le Tarn.
- Ces moulins innovants visent à rendre les agriculteurs autonomes et produisent une farine de haute qualité.
- Jean-Marie a rencontré les frères Astrier via sa famille et a acheté leur dernier moulin.
- Il a ensuite commencé à fabriquer des moulins de type Astrier sous la marque Astreïa, nom inspiré du pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle (Compostelae = champ d'étoiles, Ultrea = chant des pèlerins).

Caractéristiques techniques et innovations des moulins Astréïa

- L'innovation majeure réside dans le positionnement de la meule : au lieu de reposer sur son poids pour écraser les céréales, la meule repose sur un ressort et oscille.
- Ce système permet de régler très finement l'écart entre les meules, ce qui déroule la céréale au lieu de l'écraser.
- Cette méthode préserve les liaisons gluten-amidon, ce qui est favorable pour le réseau glutineux du boulanger, évitant ainsi la correction des farines.
- Contrairement aux moulins classiques ou à cylindres, la mouture Astrier réduit l'amidon endommagé, améliorant la qualité de la farine.

Philosophie d'entreprise et relation avec les collaborateurs

- Jean-Marie préfère parler de « compagnons » plutôt que de salariés, soulignant l'importance de la confiance et du respect mutuel.
- L'entreprise n'est pas une démocratie, mais le chef d'entreprise doit être entouré de collaborateurs dignes de confiance.
- Chaque compagnon signe le moulin qu'il a fabriqué et est responsable devant les clients, ce qui donne du sens au travail.
- Cette approche est inspirée par l'expérience agricole où le lien direct avec le client final est souvent absent, contrairement à la boulangerie où le retour client est immédiat et valorisant.

Innovation d'usage au quotidien chez Astréïa

- L'innovation est vue comme une amélioration constante de l'ergonomie et de l'utilisation des machines.
- Le bureau d'études interne (2 personnes) travaille sur ces innovations d'usage.
- Jean-Marie, en tant qu'utilisateur lui-même (paysan et boulanger), teste les machines et propose des améliorations concrètes.
- Exemple donné : remplacement d'un écrou nécessitant une clé par un écrou papillon pour faciliter le montage sans outils, répondant à un besoin pratique vécu sur le terrain.

Développement du marché en Wallonie et service après-vente

- Pour l'export et en France, Astreïa s'appuie sur des partenaires locaux formés et équipés par l'entreprise.
- Ces partenaires sont habilités à installer les machines et à équilibrer les meules avec des outils spécifiques développés en interne.
- La relation client reste toujours gérée par Astreïa, évitant les conflits entre installateur et fabricant.
- Les interventions sont facturées par Astreïa, qui se charge ensuite de la gestion avec le partenaire.

Jean-Marie Ximena incarne un modèle d'agriculture intégrée et artisanale, alliant production agricole, transformation et fabrication d'équipements innovants. Sa démarche est profondément ancrée dans la qualité, l'autonomie et le respect du travail artisanal. L'innovation chez Astreïa est pragmatique et centrée sur l'usage réel des machines. Le développement à l'international, notamment en Wallonie, s'appuie sur des partenariats solides et une relation client directe. L'invitation à découvrir concrètement le métier témoigne de la transparence et de la confiance qu'il souhaite instaurer.



Visite de la ferme Ferme Moul'ain des Fourmy, transformation, commercialisation de farine et de pâtes biologiques

Moulin et types de farine

- Le moulin est un modèle évolutif, simple à utiliser, avec des modifications apportées au fil du temps.
- Les types de farine produits sont 65, 90, 110, 130, correspondant à la finesse de la farine. Le type de farine dépend du tamis utilisé : plus le tamis est fin, plus la farine est blanche et fine.
- La farine génère beaucoup de poussière, ce qui est un inconvénient pour l'ensachage.

Valorisation du saut

- Le saut, résidu de mouture, est revalorisé pour l'alimentation animale afin de limiter le gaspillage.
- Le saut est vendu en bio à 210 €.
- Le vernis est vendu à 230 €.

Fabrication des pâtes

- Utilisation de deux types de semoule : semoule très fine et semoule plus grosse (porc industriel).
- Processus : mélange du blé dur et de l'eau dans une cuve mélangeuse, puis transfert dans la cuve principale avec un arbre mélangeur qui fonctionne en continu.
- Extrusion via une vis sans fin, passage dans un moule pour donner la forme, puis découpe par un couteau selon la longueur souhaitée.
- Les pâtes tombent sur des clayettes (26 par chariot), qui sont ensuite placées dans un séchoir.
- Durée de séchage variable selon la forme : coquillettes 15h, fusillis 13h, entre 12 et 20h en général.
- Après séchage, les pâtes doivent reposer une journée pour réduire l'humidité avant ensachage afin d'éviter la condensation.

Ensachage et problématiques techniques

- L'ensachage des farines se fait actuellement à la main à cause de la poussière importante.
- L'ensacheuse est utilisée uniquement pour les pâtes, avec un système de trémie, couloir vibrant et doseur programmable.
- Les paquets de pâtes sont conditionnés en 500 grammes.
- Projet d'acquérir une autre machine pour l'ensachage de la farine afin de limiter la poussière.

Commercialisation via AgriLocal

- AgriLocal est une plateforme privée qui met en relation agriculteurs et collectivités locales (collèges, EHPAD).
- Le système fonctionne par appels d'offres pour des quantités précises (ex : 100 kg de pâtes).
- Depuis le début de l'année, le nombre de collèges desservis est passé de 4 à 8, avec un lycée également.
- Certains lycées utilisent d'autres plateformes régionales ou fonctionnent par contacts directs.

Adaptation des formats de pâtes pour la restauration collective

- En collectivité, la cuisson est souvent réalisée à midi, avec maintien au chaud ensuite.
- Certaines formes de pâtes sont déconseillées pour le maintien au chaud (ex : grosses pâtes).
- Les pâtes plus petites conviennent mieux pour la pré-cuisson et maintien au chaud.
- L'adaptation des formats est donc nécessaire selon les besoins des clients.

Innovation et développement produit

- Projet d'augmenter le nombre de formes de pâtes pour diversifier l'offre.
- Développement envisagé de pâtes aromatisées (aux épices, légumes, etc.).
- Recettes ajustées grâce à l'aide d'un expert (Richard), notamment sur le mélange des variétés de blé dur et les dosages.

Compte-rendu de la délégation au salon TechNBA : innovations agricoles, bio et échanges scientifiques

En parallèle du Voyage d'étude en Drôme, certains participants ont eu l'occasion de se rendre au salon TechNBA. La délégation a vécu une expérience riche et instructive au salon TechNBA, découvrant des innovations techniques, des avancées scientifiques et des initiatives concrètes en agriculture biologique et agroécologie. Les échanges entre chercheurs, agriculteurs et acteurs du secteur ont permis de mieux comprendre les enjeux liés au changement climatique, à la réduction des gaz à effet de serre et à la résilience des systèmes agricoles. Les bonnes pratiques pour limiter la contamination et protéger la biodiversité ont également été mises en avant.

La délégation présente au salon TechNBA a partagé un retour d'expérience sur les découvertes et innovations agricoles observées lors de l'événement. Ce salon, de plus en plus ouvert et interdisciplinaire, met en avant les techniques bio, les innovations agricoles, mais aussi les enjeux environnementaux et énergétiques. Plusieurs intervenants ont évoqué les échanges entre centres de recherche français et suisses, ainsi que les avancées économiques et techniques présentées.

Présentation générale du salon TechNBA

- Salon destiné à tous les agriculteurs, avec une ouverture croissante vers d'autres types d'agriculture et vers l'environnement et les énergies renouvelables.
- Importance des échanges entre centres de recherche français et suisses (CERA, CPL VG Mark, FIBL, INRAE, GAP).
- Salon riche en innovations techniques, notamment autour des couverts végétaux pour maintenir l'humidité des sols et pallier la sécheresse.
- Études visant la réduction des gaz à effet de serre d'ici 2050 mettant en avant l'agriculture biologique comme alternative efficace.
- Nombreux PowerPoint des conférences disponibles sur le site Tech & Beyond.
- La remise des prix des « éclaireurs » a valorisé des initiatives concrètes, comme la sélection variétale panifiable et des projets agroécologiques innovants, notamment en Guinée, démontrant la transposabilité des solutions à l'échelle internationale.

Techniques agricoles et changement climatique

- Les couverts végétaux sont essentiels pour diminuer la température des sols et lutter contre le changement climatique.
- Études sur les mélanges variétaux, notamment des intercultures faciles à détruire, comme le colza (rap).
- Importance de sélectionner des variétés résistantes à la sécheresse, comme les variétés populations issues d'un brassage génétique, plus adaptées au changement climatique.

Études scientifiques sur le bio et la réduction des gaz à effet de serre

- Plusieurs études (ID, INDRI, INRAE, SHIFT, PROJECT) montrent que l'agriculture biologique est une alternative efficace pour réduire les gaz à effet de serre d'ici 2050.
- L'élevage bio est également plus résilient face aux contraintes environnementales.
- Disponibilité prochaine des PowerPoints des conférences sur le site Tech & Beyond pour approfondir ces sujets.

Remise des prix des éclaireurs et innovations

- Prix décernés à des initiatives variétales, notamment une sélection variétale panifiable menée par des paysans boulangers.
- Exemple d'un maraîcher associé à une mairie pour redistribuer ses surplus de légumes via un système solidaire où les clients investissent un euro pour que la mairie offre deux euros en légumes aux bénéficiaires.
- Un autre maraîcher a développé un logiciel gratuit pour gérer l'implantation, l'assolement, la commercialisation et la facturation, avec un réseau d'échange entre maraîchers.
- Prix international d'innovation remporté par un projet agroécologique en Guinée couvrant 150 hectares, transposable dans d'autres pays africains.

Conférences sur les bonnes pratiques pour éviter la contamination

- Importance pour les agriculteurs conventionnels de bien régler leurs pulvérisateurs pour éviter la dérive et la contamination des voisins.
- Recommandations pour pulvériser en soirée ou tôt le matin afin de protéger les abeilles en période de butinage.
- Mesures pour éviter la contamination en production biologique, notamment au niveau des transformateurs, avec un suivi des analyses et un travail en amont avec les producteurs.



Pour aller plus loin :

La vidéo et l'album photo du voyage sont disponibles sur le site web du Réseau wallon PAC.

Retrouvez-y également une série de fiches bonnes pratiques sur les acteurs et initiatives rencontrés.

